

Yazan Charif - Créer pour déjouer cet exil annoncé

Fanny Guérin

Numéro 9, automne 2017

L'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87133ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guérin, F. (2017). Yazan Charif - Créer pour déjouer cet exil annoncé. *TicArtToc*, (9), 50–51.



Yazan Charif

Créer pour déjouer
cet exil annoncé



Né à Damas, Syrie, **Yazan** est diplômé de l'Institut supérieur de musique de Damas. En 2002, il est devenu clarinettiste professionnel au sein de l'Orchestre Symphonique Syrien et enseignant de musique pour les jeunes. Au cours des quinze dernières années, il a travaillé dans le domaine du développement socioculturel à travers l'art et la musique. Yazan croit que l'art, surtout la musique, peut créer des effets positifs sur le développement des compétences sociales des jeunes.

Page de gauche, *Contrôle*, matériaux recyclés.

Réticent à parler de lui, Yazan préférait, dès son plus jeune âge, jouer de la clarinette. Il a trouvé dans la musique non seulement un moyen d'entrer en lien avec les autres mais, surtout, un passeport pour le monde quand tout semblait le confiner à sa terre natale. En Syrie, Yazan est né exilé. Apatride, réfugié malgré lui, il a connu le chemin de l'exil avant même de le fouler. Un peu par hasard, à force de jouer d'orchestre en orchestre, la musique est devenue pour lui sa façon de parcourir ce monde qui lui était interdit. Ainsi, il a joué dans les plus grandes salles des plus grandes villes, sur invitation des gouvernements.

Par Fanny Guérin

Ce sont ses grands-parents qui, les premiers, ont quitté la Palestine pour le Liban, puis pour la Syrie. Du pays de ses aïeux, il ne lui reste officiellement que son document de voyage qui fait de lui un « réfugié palestinien en Syrie ». Mais aussi sûrement, enfoui dans la mémoire collective, son attachement profond « pour tous les opprimés, partout dans le monde ».

Pour combler un besoin d'utilité et de reconnaissance, pour lui comme pour les autres, Yazan a toujours cherché à mettre son cœur, son souffle et son savoir au profit des déclassés. C'est ce qui l'a amené à œuvrer pour le développement socio-culturel dans plusieurs pays, jusqu'à travailler pour l'UNESCO. Il a notamment collaboré à la mise sur pied de projets liant musique et théâtre de l'opprimé, destinés aux jeunes de Syrie, de Jordanie et du Liban ou encore à la réalisation d'une recherche visant à documenter les effets de la musique sur les jeunes défavorisés, en France. Ici, il s'est impliqué dans le programme *Viva! Sistema* qui lutte contre le décrochage scolaire à travers la musique. Ses choix professionnels sont la preuve d'un dévouement entier à cette jeunesse qui n'a pas eu, comme lui, « la chance de pouvoir étudier », ou de le faire dans les meilleures conditions.

Qu'importe le pays où il œuvre, il se sent chez lui là où il se sent « utile pour les jeunes opprimés ». Mais aujourd'hui, après avoir fui une Syrie embrasée pour s'établir au Canada, l'exil le frappe plus qu'ailleurs : en plus de vivre loin de ses proches, il a le sentiment de ne plus pouvoir être utile, et d'être devenu, dans l'œil de l'Autre, le « défavorisé ». S'il

jouit d'une liberté physique totale, Yazan a perdu sa liberté de choisir, et de faire. Avec en poche un baccalauréat, trois maîtrises et un retour aux études au Québec, Yazan ne décroche aucun emploi. Pas l'ombre d'une mission qui lui permettrait de faire ce qu'il fait de mieux : jouer et travailler à un monde meilleur.

Depuis qu'il a posé ses valises à Montréal, Yazan ne joue plus que pour lui-même. Les œuvres plastiques qu'il crée, et que lui seul, dans toute son humilité, n'ose pas encore appeler de l'art, sont remisées dans un placard sombre, comme à l'abri des regards. Faites de toutes sortes de matériaux recyclés, elles sont porteuses d'un message politique puissant qui mérite pourtant d'être exposé au grand jour.

Les aléas de son parcours ont rarement laissé place au choix. Bien souvent, les opportunités les plus prometteuses comme les plus rudes épreuves se sont imposées à lui, et il les a embrassées comme elles venaient. Comme résigné par ce destin tout tracé.

Aujourd'hui, dans son appartement du Mile-End, son récit fait place à des sourires qui n'ont pas besoin de mots, et des silences qui veulent tout dire. À demi-mot, toujours, Yazan se livre. Ses réponses se font concises ; des oui ou des non, qui tombent comme des sentences. Comme des vérités trop dures à dire, et qui n'imposent que le silence. « Pour moi, l'exil est l'un des destins les plus tristes ».

Mais l'artiste n'a pas dit son dernier mot, et s'est mis à écrire. Dans des poèmes saisissants, il évoque ces forces qui le tiraillent, entre la quête de liberté et l'étouffement d'une prison. Ses œuvres d'art, elles, languissent, tapies dans l'ombre, et sa clarinette brûle d'agiter les foules.

Montréal, merci d'accueillir comme il se doit le grand musicien, artiste visuel à ses heures, Yazan Charif! **TQC**

Fanny Guérin

Après une maîtrise en communication internationale et interculturelle à l'UQÀM, Fanny Guérin a multiplié ses implications professionnelles et sociales en faveur d'une meilleure représentation de la diversité qui compose la population montréalaise, autant dans le paysage culturel et médiatique que dans les diverses tribunes publiques et politiques. Interpellée par les enjeux d'inégalité et de discrimination, elle tente continuellement de devenir une meilleure alliée au sein des luttes antiracistes.